

moyenne de 2.239 cotisations. » Comme par hasard, les chiffres contestés de l'Appel sont, à quelques dizaines d'unités près, en accord avec la déclaration d'un des secrétaires de l'organisation.

2° « Quant à la situation morale, nous n'avons aucune influence dans les grandes usines. Notre action y est nulle, c'est l'impuissance totale », et, comme pour donner raison à ce passage, nous lisons dans *L'Humanité* : « Rien n'est plus alarmant, dit la résolution de l'Internationale, dans la situation présente, que la baisse des effectifs du Parti et de la C. G. T. U. ; et que le Parti et la C. G. T. U. n'aient pas réussi à implanter fortement leurs organisations dans les prolétariat des grandes usines et des industries, la base de l'impérialisme français. » Où en sont nos sections syndicales de chez Renault, Citroën, Panhard, Breguet, Talbot, Gnome et Rhône, etc., etc... ? Pour ce qui est de notre influence, il suffit de jeter un coup d'œil sur les derniers mouvements : Contin-Souza, Rosengart, Debrie, Talbot, pour s'apercevoir qu'en maintes occasions les travailleurs ne se préoccupaient pas du cahier de leurs revendications de l'organisation syndicale, et, presque toujours, celle-ci se trouvait coupée des masses. Est-il même nécessaire de parler du déficit chronique de notre caisse syndicale ?

3° « Ces statuts furent, paraît-il, imposés par les camarades de la minorité actuelle, par conséquent, ce sont ces camarades les responsables. » Est-il besoin de dire qu'une minorité n'impose pas sa loi à une majorité et que, si la base de notre organisation (la section syndicale d'usine) est périmée, alors il faut avoir le courage de le dire !

4° « Or, le mouvement des Congrès d'usines ne fut jamais compris par nos dirigeants orthodoxes syndicaux, quels qu'ils soient. Ils l'ont saboté, abandonné, ils ont détruit la caisse de solidarité, complètement indispensable, de ces Congrès, et qui fonctionnait admirablement. »

Maintenant, on nous propose de revenir aux Comités d'usine. Si c'est pour faire la même expérience qu'au moment des comités anti-fasciste ou des Comités d'unités prolétariennes, nous nous demandons si cela est bien utile; on oublie que l'on ne pourra faire fonctionner les Comités d'usines qu'autant que l'on aura des sections syndicales fortes. Poser la question, c'est la résoudre, car où sont nos sections syndicales ?

5° « Nous ne disons pas que nos dirigeants, que les camarades responsables de la majorité ne s'intéressent pas aux revendications des travailleurs, nous disons que les méthodes qu'ils emploient sont, à l'exemple des social-démocrates, animées de l'esprit du parti au-dessus de tout. » Ce sont ces méthodes qui sont la cause de l'état actuel de notre organisation, elles ont apporté la passivité, la méfiance, le scepticisme, en un mot, elles ont paralysé l'effort de notre organisation dans son travail de groupement des masses. Mais nos dirigeants ne veulent pas reconnaître cet état de fait, ils se bandent les yeux, ils ne veulent pas voir, ils se posent en martyrs dont on attaque les conceptions politiques. Alors pourquoi ce passage de la thèse de Bernard acceptée par le B. P. : « Il (le B. P.) nous paraît procéder de l'idée que les luttes économiques actuelles des ouvriers doivent être organisées et conduites par le canal des syndicats qui ne doivent pas être gênés dans ce travail par l'affichage maladroit du rôle dirigeant du Parti. » N'iez donc maintenant que tous les mots d'ordre de notre syndicat ne venaient pas du P. C. ! Cet affichage maladroit, vous l'avez commis, vous en avez la responsabilité, vous ne

pensiez que par le P. C., et, au nom d'un dogmatisme, vous commettiez les pires des fautes. Quant à votre démocratie, c'est une démocratie de Don Quichotte : vous évincez tous ceux qui, politiquement, ne pensent pas comme vous. Où sont vos protections contre les exclusions de militants et de syndicats de la C. G. T. U. pour délits de tendance? vos protestations contre la déportation de militants révolutionnaires? Vous êtes comme les carpes, vous êtes muets. Il est grand temps d'infuser un sang nouveau dans toutes les artères de notre organisation; comme vous, nous sommes imprégnés du besoin de la lutte à outrance contre le patronat, mais, à l'encontre de vous, nous ne voulons pas nous contenter de nous battre les flancs. Votre expérience de la tutelle du Parti a fait faillite, le vaisseau commence à faire eau, nous nous refusons à le laisser naufrager et c'est pour cela que nous vous proposons, ainsi qu'à tous les camarades du syndicat :

1° Retour à des Assemblées délibératives plus régulières et plus nombreuses.

2° Election d'une Commission Exécutive, composée des militants les plus aptes de la majorité et de la minorité.

3° Possibilité d'écrire dans le journal corporatif *Le Travailleur de la Métallurgie*, pour tous les syndiqués, sans contrainte ni censure, et ouverture, dans le prochain numéro, d'une « tribune libre de discussion ».

4° Pour faire aboutir ces divers points, convocation prochaine du Congrès syndical, avec représentation importante des sections techniques.

Ensemble, nous vous demandons de réaliser cela, nous traversons une grande *crise de confiance*; jamais la situation n'a été aussi propice au recrutement, jamais le patronat n'a été aussi audacieux et arrogant; pour ramener les ouvriers à l'organisation, pour faire un syndicat de masse et non de secte, il faut faire passer l'intérêt de la classe avant l'intérêt d'une secte. Tant que vous n'aurez pas résolu ce problème, vous resterez ce que vous êtes momentanément : une expression négative de la défense des intérêts du monde ouvrier.

M. ROY.

On rencontre parmi les signataires de l'Appel, les noms des militants suivants : Delagarde, Dionnet, Bertinnetto, Prud'homme, Jantzen, Mahouy, Pelletier, Roumeguère, Josset, Pierrot, etc., etc.

ENTRE CAMARADES

Un certain nombre de nos abonnés n'ont pas encore répondu à l'appel contenu dans notre dernier numéro. Cet appel, nous le répétons de la façon la plus pressante. Si vous voulez que votre organe vive et se développe, ne tardez pas à renouveler votre abonnement. Mais ne vous en tenez pas là !

L'abonnement couvre à peine les frais, IL FAUT SOUSCRIRE POUR NOUS AIDER, il faut, autour de vous, faire la chasse aux nouveaux abonnés. Il y a beaucoup de camarades qui pourraient s'intéresser à notre organe, et que nous ne touchons pas encore. Tous les communistes doivent soutenir l'organe de l'Opposition. Allons, camarades, ne remettez pas votre effort à demain, c'est tout de suite que nous réclamons votre concours : ABONNEZ-VOUS! RE-NOUVELEZ ! SOUSCRIVEZ ! FAITES SOUSCRIRE !

DANS LE PARTI AMÉRICAIN

PAR TOUS LES MOYENS...

Devant la croissance de l'Opposition aux Etats-Unis, les dirigeants du Parti sont pris de panique. Pour tenter d'arrêter les progrès de l'Opposition, aucun procédé ne leur répugne; ils ne craignent pas d'appliquer à des militants ouvriers les méthodes des fascistes et celles des malfaiteurs professionnels.

Le lundi 10 décembre 1928, deux camarades femmes, Maria Reinl et Pauline Gatringer, vendaient le *Militant* (Organe de l'Opposition) sur la voie publique, à New-York. Or, le mot d'ordre des bureaucrates était d'empêcher « à tout prix » la vente du journal qui publie les documents de l'Opposition que les stalinien de partout cachent au Parti. Une bande entoure les deux camarades, leur crie: « Allez-vous-en d'ici, prostituées contre-révolutionnaires! », et de hurler les pires obscénités aux oreilles des deux ouvrières devant la foule qui s'amasse. Nos camarades ne se laissant pas impressionner par les injures et les menaces, les voyous leur arrachent les journaux des mains et frappent même au visage Marie Reinl. La petite bagarre provoque l'intervention de la police qui, venant à la rescousse des agresseurs, s'en prend aux deux femmes...

Il est à peine besoin de dire que de tels faits, provoqués par toute une campagne d'excitations démagogiques, n'entraveront pas la propagande oppositionnelle, n'empêcheront pas les ouvriers déçus par la phraséologie des officiels du communisme, de chercher auprès de l'Opposition un aliment plus substantiel. Déjà en Amérique, à la suite de faits de ce genre, nos camarades se sont organisés pour tenir tête aux méthodes fascistes des stalinien.

Mais les bureaucrates ne s'en sont pas tenus là : dans la nuit du 23 décembre, ils ont fait CAMBRIOLER la demeure du leader de l'Opposition américaine, notre camarade Jim Cannou. Forcer la serrure en l'absence des occupants du logement et faire main basse sur toute la correspondance, les manuscrits, les livres, les documents, les listes d'adresses, c'est là un travail « professionnel » dont les chefs du Parti n'ont pas honte... Et, dans les premiers jours de janvier, le *Daily Worker*, quotidien officiel du Parti, publie les documents volés. Ah! il ne va pas jusqu'à avouer son mauvais coup, il n'indique pas comment il s'est procuré les documents qu'il imprime; il fait seulement sa triste petite démagogie, dénon-

çant le « complot trotskyste mondial », publiant en caractères gras ses documents-mas-sue : des lettres adressées à Cannon par Max Eastman, Urbahns et Maurice Paz.

Ces lettres ne contiennent rien de mystérieux; au contraire, elles ont trait simplement à des échanges de journaux et de documentation; mais elles donnent prétexte à des attaques contre Cannon allié des « renégats » de tous pays. Personne ne peut se laisser prendre à ces grossières attaques. Les Oppositionnels de tous les pays et leurs organes ne font pas mystère de la solidarité qui les unit, ils sentent trop bien que la crise est une crise internationale pour limiter leurs perspectives et leurs efforts au terrain national : nous avons ici même, dans *Contre le Courant*, proclamé avec netteté notre solidarité avec nos camarades de l'Opposition russe, nous avons salué d'un cœur fraternel l'entrée dans la lutte de l'Opposition belge puis celle de l'Opposition américaine. En vérité, le *Daily Worker* découvre l'Amérique !

Mais ce qu'il importe de faire toucher du doigt aux ouvriers, ce sont les moyens mis en œuvre aujourd'hui, en désespoir de cause, pour lutter contre l'Opposition. Ces moyens, qui vont du fascisme au banditisme pur et simple, où mènent-ils ? Quelle influence de classe les inspire? Voilà les questions que se posera l'ouvrier écœuré. Il comprendra vite la signification politique de ces faits, il saisira que bureaucratisme et banditisme sont les fleurs jumelles jaillies du même fumier opportuniste.

M. P.

La Politique du Couperet

La cellule de l'A. O. P., réunie jeudi 10 janvier, vient de couper des têtes : trois camarades en sont les victimes, dont notre camarade Louis Neveu, membre du Parti depuis plusieurs années, membre de la Commission Exécutive Fédérale des Métaux. Leurs crimes ? Manque de discipline pour 1° avoir versé une souscription à une revue d'opposition; 2° avoir voté à une réunion de section syndicale, des propositions justes; 3° entretenir des relations trop amicales avec un camarade de l'Opposition. C'est ainsi que l'on continue, sous prétexte de « discipline » à éviter la discussion des questions vitales de la politique du Parti. Il est plus facile d'exclure que de convaincre... quand on a tort. Mais de telles pratiques affaiblissent le Parti chaque jour davantage. — M. R.